



Lampedusa Beach



Existence



STUDIO-THÉÂTRE



STUDIO-THÉÂTRE

Abonnez-vous à L'avant-scène théâtre à tarif préférentiel



... et prolongez votre passion du théâtre !

- À travers 20 numéros par an, découvrez les meilleurs textes à l'affiche, des dossiers illustrés, une actualité riche
- Avec la revue L'avant-scène théâtre, soyez au cœur de la création dramatique, à des conditions avantageuses



www.avant-scene-theatre.com



Les Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française



hors-série Pierre DUX | hors-série La Comédie-Française | hors-série les métiers du plateau | n°1 Bernard-Marie KOLTÈS | n°2 BEAUMARCHAIS
| n°3 Ödön von HORVÁTH | n°4 Alfred de MUSSET | n°5 Alfred JARRY | n°6 Dario FO | n°7 Georges FEYDEAU | n°8 Tennessee WILLIAMS |
n°9 Carlo GOLDONI | n°10 Victor HUGO | Ces publications sont disponibles sur www.boutique-comedie-francaise.fr ainsi qu'en librairie et dans
les boutiques de la Comédie-Française | Prix de vente 10 €.



Existence

d'Edward Bond

Traduction Michel Vittoz

Pour la première fois à la Comédie-Française

DU 21 MARS AU 28 AVRIL 2013

relâches les 30 et 31 mars 2013

durée estimée 1h

Mise en scène et scénographie de Christian Benedetti

Lumières Dominique FORTIN | Réalisation sonore Laurent SELLIER | Assistante à la mise en scène Elsa GRANAT | Le décor a été réalisé dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Benjamin JUNGERS

Gilles DAVID

x

Tom

Rencontre avec Edward Bond, Christian Benedetti, David Tuillon (chercheur en arts du spectacle)

Animée par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

Le jeudi 21 mars 2013 à 14h au Théâtre du Vieux-Colombier

En couverture : Benjamin Jungers, Gilles David. © Cosimo Mirco Magliocca

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté www.arche-editeur.com

La Comédie-Française remercie M.A.C. COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA.

Existence d'Edward Bond

UNE VILLE, AUJOURD'HUI, la nuit. x, un jeune homme ordinaire entre par effraction dans un appartement pour y chercher de l'argent. Dans le noir, x tombe sur quelqu'un d'autre. x essaie de lui soustraire de l'argent, x demande... Tom ne donne pas. Dans cet appartement, les questions de x grossissent. Ce qu'il est venu chercher au départ n'est plus ce qu'il veut maintenant.

Mes pièces créent des situations extrêmes dans lesquelles le sujet est arraché à l'emprise de l'idéologie, et il faut que l'imagination revienne à la surface pour réagir. Cela agit une nouvelle scène à l'intérieur de la réalité dans laquelle la solution ne peut venir que de l'impératif à être humain. Voilà ce que c'est que la tragédie. Elle n'a rien à voir avec la soumission au destin, elle ne purge les spectateurs de rien du tout. Les horreurs qu'on voit quand on regarde une tragédie nous importent parce que nous sommes conscients qu'elles arrivent dans une

situation humaine. La tragédie, c'est la reconnaissance de la responsabilité d'être humain, par conséquent de votre responsabilité du monde.

Le but de la forme théâtrale est de rappeler leur innocence aux spectateurs en la leur montrant – comme quelque chose qu'on connaît mais qu'on essaie d'oublier. Nous ne sommes pas responsables de nos crimes mais de notre innocence. Tant que nous n'aurons pas compris cela, nous continuerons à commettre des crimes.

La forme théâtrale, ce n'est pas quelqu'un qui vient vous dire qui vous êtes ou ce que vous devriez faire. Elle exige que vous vous définissiez vous-même par votre décision. C'est absolument inévitable. Ce sont des moments où on se rencontre soi-même – ce que, dans la vie réelle, les gens peuvent vouloir éviter. C'est ce que la forme théâtrale attend de vous.

EDWARD BOND
février 2013

Edward Bond

EDWARD BOND est né en 1934 dans un quartier populaire de Londres. Il commence à travailler à 15 ans et étudie le théâtre en autodidacte. Dans les années 1960, il est remarqué par le Royal Court Theatre. En 1965 est créée *Sauvés*, qui provoque un énorme scandale et fonde sa notoriété, abolissant du même coup la censure en Grande-Bretagne. Depuis, il a écrit une quarantaine de

pièces jouées dans le monde entier, aussi bien pour de grandes institutions théâtrales (*Lear, La Mer, Le Fou, Pièces de guerre, La Compagnie des hommes, Naître, Le Crime du xx^e siècle*) que pour des troupes plus modestes, étudiantes ou militantes, pour le cinéma et pour la radio. Il est également l'auteur d'une abondante poésie et d'une importante réflexion sur le théâtre.

Existence par Christian Benedetti

L'autre comme révélateur de soi-même

Je fréquente Edward Bond et son œuvre depuis longtemps, puisqu'il est auteur associé au Théâtre-Studio d'Alfortville que je dirige depuis dix-sept ans. En lisant *Existence*, j'ai été extrêmement frappé à la fois par la brièveté et par la densité de la pièce ; pour moi, elle représente une sorte d'essence, de concentré de son œuvre ; elle est extrêmement « primitive » et raconte une situation extrêmement simple qui est aussi la métaphore d'un acte, d'une proposition de création ; on assiste à un braquage dans un appartement et, d'une certaine façon, l'acte de création consiste aussi pour moi à entrer par effraction chez les spectateurs, à les « déposséder » d'eux-mêmes, c'est-à-dire à les questionner. Le héros de la pièce s'appelle x, comme le plus petit dénominateur commun, comme une valeur exponentielle. Il vit dans une société dans laquelle il n'a pas sa place, et entre dans un espace qui n'est pas le sien, où il tombe sur un homme qui a renoncé, vivant dans le noir. Or ces deux êtres là vont s'apprendre l'un et l'autre.

Être dans le temps de la représentation

L'élément central du travail de création de Bond est la langue. Dans *Existence*, elle est extrêmement ramassée. Le langage de Bond ne laisse pas d'espace incertain, celui qui parle sait ce qu'il dit et oblige l'autre à rajouter un mot pour entrer en contact avec lui. À la

différence, ici, que ce que Tom ajoute, c'est du silence, autre forme de confrontation. Edward Bond ne tente pas d'expliquer les choses, il privilégie l'ellipse ; il fait confiance au public. Il faut donc faire en sorte que le spectateur soit à l'endroit même de la pensée de x au moment où il la formule ; il sera ainsi plongé dans un espace d'« intranquillité ». Nous avons en outre tenté de travailler sur un principe d'éclairage très radical, qui oblige le regard à se focaliser ; il n'y a pas d'échappatoire possible à l'intrigue, aux mots. Tout va vraiment à l'essentiel. En retour, la langue s'en trouve éclairée.

S'adresser à l'autre

La grande question de l'œuvre de Bond est : comment être humain dans un monde inhumain ? Quels choix peut-on faire ? Quelles responsabilités portons-nous ? Quel parti prendre ? *Existence* est comme un condensé d'humanité, dans la mesure où elle met en scène deux personnages ; deux êtres, car il vous faut trouver le regard d'un autre humain pour vous considérer comme un être humain. Pour Bond, le théâtre ne s'appuie pas sur le conflit, mais sur le paradoxe. Quand deux hommes sont condamnés à s'entendre – et qu'ils ne s'entendent pas, il y a paradoxe. Et c'est pour cela qu'il peut y avoir théâtre et représentation de l'humanité. *Existence* est une pièce qui parle de cela. De la fin de l'humanité, peut-être du début d'une autre humanité.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR LAURENT MUHLEISEN**

Le fait divers au théâtre

LES PIÈCES d'Edward Bond et de Lina Prosa, présentées au Studio-Théâtre, ont ceci en commun qu'elles partent de situations à la fois particulières et génériques, qui pourraient être de simples faits divers, s'ils ne reflétaient pas, par le traitement de la catastrophe personnelle, des réalités collectives et tragiques universelles. Le traitement du « fait divers » et de son exemplarité est un phénomène ancien de la littérature dramatique. Médiatique par essence, il trouve dans la distance qu'offre le texte de théâtre et sa mise en scène une caisse de résonance qui le fait sortir de la stricte actualité. Il devient alors révélateur et emblématique d'un dysfonctionnement de la société.

Le répertoire de la Comédie-Française aux XVII^e et XVIII^e siècles n'est pas le plus caractéristique de ce point de vue, mais on trouve néanmoins quelques exemples intéressants de pièces prenant appui, le plus souvent de manière déguisée, sur des faits individuels pour dénoncer des travers de la société contemporaine : *La Devineresse ou les Faux Enchantements* de Jean Donneau de Visé et Thomas Corneille en 1680 évoquait l'affaire des poisons, ou encore *Cartouche* de Legrand, représenté en 1721 au moment de l'exécution du voleur. Mais les exemples aussi patents sont assez rares et le plus souvent, les pièces décrivent des caractères plus généraux, la représentation des mœurs étant particulièrement à la mode dans le théâtre du XVIII^e siècle. Si certaines per-

sonnes sont aisément reconnaissables, comme Rousseau dans *Les Philosophes* de Palissot de Montenois, pièce jouée en 1760, on y stigmatise moins un épisode particulier de la vie d'un homme que le clan des philosophes dans son ensemble. De même, la dénonciation du « droit de cuissage » ne s'appuie pas sur un témoignage particulier, mais fonctionne plus comme une remise en cause radicale des privilèges de la noblesse, dans de nombreuses pièces jouées au cours du siècle, dont les plus célèbres seront *Le Droit du seigneur* de Voltaire en 1761 et *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais en 1784.

La période révolutionnaire et napoléonienne fournit un réservoir d'épisodes qui seront portés à la scène dans les années 1830, la petite histoire rejoignant ici la grande, certains faits divers acquérant ainsi une portée nationale. C'est le cas notamment de l'assassinat de Marat par Charlotte Corday, porté à la scène à plusieurs reprises sur la scène du Français. Dans le même type de registre portant sur des faits historiques anciens, *Adrienne Lecouvreur* de Scribe (1849) reprend la légende de l'empoisonnement d'Adrienne. De manière générale, la représentation du fait divers, dans sa version la plus classique (assassinats spectaculaires, affaires crapuleuses, adultères célèbres, brigands de haute volée) ou satirique (quand elle concerne les puissants) est moins dans le registre de la Comédie-Française que dans celui des autres théâtres, notamment la Foire



Benjamin Jungers, Gilles David. © Cosimo Mirco Magliocca

au XVIII^e siècle, le mélodrame et le vaudeville au XIX^e siècle. Le théâtre de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle se fit l'écho des débats de société, s'inspirant de certaines affaires rendues publiques.

Citons enfin un exemple récent avec *L'Ordinaire* de Vinaver, monté en 2009

à la Salle Richelieu et prenant pour trame un fait divers ayant mené des hommes à l'anthropophagie après une catastrophe aérienne.

AGATHE SANJUAN

conservatrice-archiviste de la Comédie-Française



Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2012 / 2013

www.comedie-francaise.fr



SALLE RICHELIEU

Dom Juan

Molière – Jean-Pierre Vincent
DU 18 SEPTEMBRE AU 11 NOVEMBRE

L'École des femmes

Molière – Jacques Lassalle
DU 25 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE
ET DU 8 JUIN AU 22 JUILLET

Un chapeau de paille d'Italie

Eugène Labiche – Giorgio Barberio Corsetti
DU 31 OCTOBRE AU 7 JANVIER

Le Jeu de l'amour et du hasard

Marivaux – Galin Stoev
DU 13 NOVEMBRE AU 3 JANVIER

Le Malade imaginaire

Molière – Claude Stratz
DU 14 JANVIER AU 25 FÉVRIER

Cabaret

Sous la direction artistique de Sylvia Bergé
DU 19 AU 26 JANVIER

Troilus et Cressida

William Shakespeare – Jean-Yves Ruf
DU 26 JANVIER AU 5 MAI

Andromaque

Jean Racine – Muriel Mayette
DU 29 JANVIER AU 27 FÉVRIER

Phèdre

Jean Racine – Michael Marmarinos
DU 2 MARS AU 26 JUIN

L'Avare

Molière – Catherine Hiegel
DU 8 MARS AU 13 AVRIL

Un fil à la patte

Georges Feydeau – Jérôme Deschamps
DU 21 MARS AU 9 JUIN

Les Trois Sœurs

Anton Tchekhov – Alain Françon
DU 18 AVRIL AU 20 MAI

Rituel pour une métamorphose

Saadallah Wannous – Sulayman Al-Bassam
DU 18 MAI AU 11 JUILLET

Cyrano de Bergerac

Edmond Rostand – Denis Podalydès
DU 28 JUIN AU 28 JUILLET

Les propositions

Dans le plus beau pays du monde de Jean Vilar
lecture 29 OCTOBRE
Blessures de femmes 25 NOVEMBRE
Soudain dans la forêt profonde
Amos Oz – Fabio Vacchi – Paris Mozart
Orchestra 9 FÉVRIER
Fables de La Fontaine lecture 21 FÉVRIER

LE CENTQUATRE

La Maladie de la famille M.

Fausto Paravidino
DU 8 AU 13 JANVIER

JARDIN D'ACCLIMATATION

Poil de carotte

Jules Renard – Philippe Lagrue
DU 11 AU 26 JUIN

SALLE RICHELIEU

Jardins du Palais-Royal – 75001 Paris
0 825 10 1680 (0,15 euro la minute)



THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

Antigone

Jean Anouilh – Marc Paquien
DU 14 SEPTEMBRE AU 25 OCTOBRE

Du côté de chez Proust & À la recherche du temps Charlus

Marcel Proust – Jacques Sereys
Jean-Luc Tardieu
DU 31 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE

La Place royale

Pierre Corneille – Anne-Laure Liégeois
DU 28 NOVEMBRE AU 13 JANVIER

Hernani

Victor Hugo – Nicolas Lormeau
DU 30 JANVIER AU 18 FÉVRIER

La Tête des autres

Marcel Aymé – Lilo Baur
DU 8 MARS AU 17 AVRIL

Oblomov

Ivan Alexandrovitch Gontcharov
– Volodia Serre
DU 7 MAI AU 9 JUIN

Amphitryon

Molière – Jacques Vincey
DU 19 JUIN AU 7 JUILLET

Les propositions

Cartes blanches aux Comédiens-Français
Nâzım BOUDJENAH 13 OCTOBRE | Anne KESSLER
15 DÉCEMBRE | Coraly ZAHONERO 23 MARS | Cécile
BRUNE 6 AVRIL
Alphonse Allais lecture 3 DÉCEMBRE
Débats Batailles à la Comédie-Française
7, 8, 9 FÉVRIER
Soirée René Guy Cadou 18 MARS
Qui rapportera ces paroles ? de Charlotte Delbo
lecture 15 AVRIL
Bureau des lecteurs 29, 30 JUIN, 1^{ER} JUILLET
Les élèves-comédiens 11, 12 JUILLET

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier – 75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01



STUDIO-THÉÂTRE

La Critique de l'École des femmes

Molière – Clément Hervieu-Léger
DU 22 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE

Les Trois Petits Cochons

Thomas Quillardet
DU 15 NOVEMBRE AU 30 DÉCEMBRE

Candide

Voltaire – Emmanuel Daumas
DU 17 JANVIER AU 3 MARS

Existence

Edward Bond – Christian Benedetti
DU 21 MARS AU 28 AVRIL

Lampedusa Beach

Lina Prosa – Christian Benedetti
DU 4 AU 28 AVRIL

Ce que j'appelle oublié

Laurent Mauvignier – Denis Podalydès
DU 8 AU 19 MAI

Cabaret Boris Vian

Serge Bagdassarian
DU 23 MAI AU 30 JUIN

Les propositions

Écoles d'acteurs
Léonie SIMAGA 1^{ER} OCTOBRE | Serge BAGDASSARIAN
10 DÉCEMBRE | Céline SAMIE 25 FÉVRIER | Christian
BLANC 13 MAI | Michel FAVORY 17 JUIN
Lecture des sens
Muriel MAYETTE, Guy MARTIN 15 OCTOBRE | Michel
FAVORY, Christian CORBÉ 17 DÉCEMBRE | Catherine
SAUVAL, Jacques CAVALLIER-BELLETRUD 28 JANVIER
| Laurent LAFITTE, Pierre HERMÉ 11 FÉVRIER | Hervé
PIERRE, Hélène DARROZE 3 JUIN
Bureau des lecteurs 24, 25, 26, 27, 28 OCTOBRE
Vilar au miroir 31 OCTOBRE
Traversées avec Jerzy Grotowski 8 AVRIL

STUDIO-THÉÂTRE

Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58

La troupe de la Comédie-Française

MARS 2013



© Christophe Raynaud de Laage

Sociétaires honoraires
 Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Jean Piat, Robert Hirsch, Ludmila Mikaël, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie, Catherine Hiegel, Pierre Vial, Andrzej Seweryn.

L'équipe artistique

Christian Benedetti, mise en scène et scénographie

Christian Benedetti est né en 1958 à Marseille. Il intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris avec Antoine Vitez pour professeur et se perfectionne à Moscou, à Budapest et à Prague. Acteur, il joue au théâtre sous la direction de Marcel Bluwal, d'Antoine Vitez, de Sylvain Creuzevault et, au cinéma, de Michel Deville et de Michael Haneke. Il enseigne à l'école du Théâtre national de Chaillot, à l'ENSATT, à l'ESAD, au Conservatoire de Paris. Il met en scène une dizaine de pièces (Molière, Strindberg, Molnar, Brecht) avant de fonder en 1997 le Théâtre-Studio à Alfortville, un lieu de recherche et de fabrique où de nombreux auteurs sont associés – parmi lesquels Edward Bond, Biljana Srbijanovic, Gianinia Carunariu, dont il crée plusieurs textes. Il met également en scène en France, en Angleterre, en Roumanie et en Biélorussie des pièces de Mark Ravenhill et de Sarah Kane, dont il crée, en 2001, *4.48 Psychose*. En 2011, il signe une mise en scène de *La Mouette* de Tchekhov et, en 2012, celle d'*Oncle Vania*.

Dominique Fortin, lumières

Directeur technique du Théâtre de l'Aquarium depuis 1987, Dominique Fortin crée les lumières des spectacles de Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Chantal Morel, Catherine Anne, Jacques Gamblin et de Jean-Michel Isabel. Il collabore également avec Christian Benedetti depuis 2003 pour *Supermarché*, *L'Amérique, suite* et *La Trilogie de Belgrade* de Biljana Srbijanovic ; *4,48 Psychose* de Sarah Kane ; *Existence* d'Edward Bond ; *Stop the Tempo* et *Kebab* de Gianinia Carunariu et *La Mouette* et *Oncle Vania* de Tchekhov.

Laurent Sellier, réalisation sonore

Né en 1972, il crée des musiques pour la scène, des installations, des films... Assistant musical et responsable de la pédagogie de 2000 à 2007 à la Muse en Circuit (Centre national de création en musique contemporaine), il continue à développer des collaborations avec des artistes soucieux d'un environnement sonore riche pour leurs créations (*Comme je l'entends*, théâtre sonore, de Benjamin Dupé, ou *Angelo, tyran de Padoue*, comédie dramatique de Christophe Honoré...). Le souci d'une pédagogie de projets l'anime également, notamment à travers la conduite de l'OrMaDor (Orchestre de Machines et D'ordinateurs) dont la vocation est d'inventer, dans des contextes différents (écoles de musique ou écoles d'art...), une manière collective de pratiquer les musiques électroniques. En 2011 est sorti son premier album de chansons intitulé *Rien... presque rien*.

Lampedusa Beach par Christian Benedetti

L'acceptable et l'inacceptable

Ce qui est passionnant dans *Lampedusa Beach*, c'est qu'il ne s'agit pas d'une pièce, mais d'un texte ; un texte qui permet de voir au fur et à mesure l'émergence d'une conscience politique. Il est capital de savoir « d'où » parle ce texte, et qui parle ? Deux choses sont ici étroitement liées : d'une part, le point de vue d'une auteure occidentale, sicilienne, une femme qui parle du destin tragique de femmes africaines ; d'autre part, le récit de Shauba, une Africaine en train de se noyer. Ce qu'elle raconte sur son parcours entre l'Afrique et l'Italie est le temps qu'elle met pour aller de la surface de la mer jusqu'au fond : elle part de l'Afrique, de la surface, pour aller en Italie, au fond. Et c'est exactement le contraire de ce qu'on attendait.

Un texte qui ne peut pas être spectacle

Lina Prosa veut que son texte soit interprété par une actrice blanche. Ce procédé de distanciation permet peut-être d'éviter le piège d'une illustration pure de l'expression d'une douleur, et de mettre en avant celle d'une pensée très précise. L'actrice ne peut pas incarner cette histoire : elle la met à disposition. Elle essayera de rendre compte, de la façon dont, tout à coup, pour nous autres Occidentaux l'émergence d'une conscience politique peut faire changer les choses et comment notre regard

peut se déplacer, nous faire voir les choses autrement. L'actrice n'est pas le tableau, elle est le doigt qui montre le tableau.

Des acteurs au service d'une structure de pensée

Il faut trouver au départ un ton qui aborde le sujet de façon périphérique si l'on veut qu'au fur et à mesure, on soit happé par le récit. Alors seulement, le fait divers devient un fait de société. La question est de savoir comment amener le spectateur à élargir le prisme de ce fait divers – celui d'une pauvre femme qui se noie – pour que s'ouvrent des perspectives qui le mettent en demeure de prendre parti. En cela, *Lampedusa Beach* est un texte politique et subversif. Les acteurs sont conscients de cet enjeu-là et, de façon magnifique, jouent non seulement leur rôle, mais proposent aussi des structures de pensée : comme *Existence*, *Lampedusa Beach* est une sorte de boîte à outils. Ces deux textes apprennent à voir autrement. L'acteur nous guide à travers le texte, tout en nous permettant d'habiter son espace comme nous l'entendons, en ayant toutefois appris comment se déplacer à l'intérieur de lui.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR LAURENT MUHLEISEN**

Directrice de la publication **Muriel Mayette** Administratrice déléguée du Studio-Théâtre
Régine Grall-Sparfel Coordination éditoriale Patrick Belaubre, Pascale Pont-Amblard,
Claude Martin Photographies de répétition Cosimo Mirco Magliocca
Conception graphique Jérôme Le Scanff © Comédie-Française
Réalisation du programme L'avant-scène théâtre
Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, mars 2013

Licence n° 1-1035924 / Licence n° 2-1035925 / Licence n° 3-1035926



Photographie de répétition. Jennifer Decker, Céline Samié. © Cosimo Mirco Magliocca

Lina Prosa

NÉE EN ITALIE, Lina Prosa dirige à Palerme le « Teatro Studio Attrice / Non » associant recherche et création sur le mythe, la science et le théâtre. Les personnages de femmes occupent une place centrale dans son œuvre. Elle a écrit de nombreux textes, parmi lesquels *Morte di una pornostar*, *Filottete e l'infinito rotondo*, *Nell'anno di grazia post naufragium*, *Ecuba&Company*, mis en scène avec des acteurs et metteurs en scène sensibles à la recherche de

langages innovants. Dans le cadre du bureau des lecteurs, *Programme Penthésilée : entraînement pour la bataille finale*, a été lu au Studio-Théâtre et *Lampedusa Beach*, lu la saison dernière au Théâtre du Vieux-Colombier, a été plébiscité par le public. Parmi ses œuvres – traduites en français par Jean-Paul Manganaro – citons également *Cassandra on the road*, *La Carcasse* et *Diptyque du Naufrage 2/Lampedusa snow*.

Lampedusa Beach

L'HISTOIRE : Une charrette de la mer pleine de réfugiés coule dans le détroit en face de Lampedusa. Les réfugiés dans l'obscurité de la nuit se débattent dans l'eau. La plupart d'entre eux se noie, meurt, on le comprend en raison du silence qui descend graduellement sur l'endroit du désastre. Une jeune femme réussit à s'accrocher à ses lunettes tombées dans l'eau. Pendant quelques instants, Shauba parvient à rester à la surface comme si ses lunettes étaient une bouée de sauvetage. Puis comme une bouée de sauvetage percée, elles la font aller lentement vers le bas... toujours plus bas... lentement... si lentement...

L'histoire : Un pêcheur de Lampedusa repère un naufragé. Le pêcheur fait tout pour le sauver. Il le tire sur son bateau. C'est un espadon, il a sur les yeux les lunettes de soleil de Shauba.

LA POÉSIE ET L'ART ne peuvent se soustraire, en ces moments de décadence et de dérive humaine, à leur nature de constructeurs de civilisation. Comment est-il possible de tolérer qu'une mer qui a été le berceau des grandes civilisations soit aujourd'hui le lieu d'une tromperie et d'une misère morale de plus en plus barbares et sauvages ? Sur l'île de Lampedusa, la porte du Sud de l'Europe, nous nous confrontons aujourd'hui à l'humanitaire comme matériau spectaculaire, comme scène d'un regard entre deux mondes. Comme dans un jeu de reflets dans l'eau, émergent à la fois l'image de l'étranger et la nôtre. J'ai écrit *Lampedusa Beach*, pour quelqu'un qui ne compte pas, parce qu'il est juste de lui donner un nom et avec ce nom de lui redonner aussi le droit à l'identité, à l'histoire, Shauba, la créature du texte, en plus est une femme. Shauba est un nom d'invention, mais il vaut pour toutes les femmes qui n'ont pas survécu dans l'ancienne mer d'Ulysse, qui ne peuvent plus protester au bureau d'état civil d'une ville quelconque occidentale. Ce passage à la Comédie-Française – un événement extraordinaire pour moi – est pour Shauba, mais c'est aussi quelque chose de plus, c'est une occasion de salut. Dans l'espace confiné du théâtre, la mer retourne à son mythe.

LINA PROSA
février 2013

Lampedusa Beach

de Lina Prosa

Traduction Jean-Paul Manganaro

Pour la première fois à la Comédie-Française

DU 4 AU 28 AVRIL 2013

durée estimée 1h

Mise en scène et scénographie de Christian Benedetti

Lumières Dominique FORTIN | Assistante à la mise en scène Elsa GRANAT | Les éléments de décor ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Céline SAMIE*

Shauba

Jennifer DECKER*

Shauba

*en alternance

Rencontre avec Lina Prosa et Jean-Paul Manganaro

animée par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

Le mardi 2 avril 2013 à 19h à l'Institut culturel italien, 73 rue de Grenelle 75007 Paris

Lecture du *Diptyque du Naufrage 2/Lampedusa snow* de Lina Prosa par Bakary Sangaré

Le mardi 9 avril au Studio-Théâtre

Rencontre avec Lina Prosa et Muriel Mayette

avant les représentations des mercredi 10 et vendredi 12 avril
au Studio-Théâtre de 20h30 à 21h

En couverture : Céline Samie ; ci-contre : Jennifer Decker. © Cosimo Mirco Magliocca

Le texte est publié aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.

La Comédie-Française remercie M.A.C. COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA.